

CRÉTINISME ANTI-MILLÉNARISTE

Source : http://www.meramo.net/AmigosdeMeramo/Francais_files/Cretinisme.pdf

Voici un article militant visant à clarifier ce qu'est le sain millénarisme, et c'est à ce titre que je le mets en ligne ici, tout en regrettant le style polémique de l'auteur. Il n'en reste pas moins que ce texte est fort utile et éclairant. Pour mémoire, le P. [Manuel Lacunza](#), qui est la référence majeure de l'auteur, est né à Santiago du Chili, le 19 juillet 1731, et est décédé à Imola (Italie), le 18 juin 1801. (Menahem R. Macina).

Certains s'offrent le luxe d'exprimer leur ignorance tout en se piquant de sagesse et en prenant des poses d'intellectuel, ce qui ne laisse pas d'être surprenant. Il est lamentable que dans un article intitulé « Réflexions sur l'Apocalypse » et mis le 14 octobre dernier sur le site de SPES, le Père José María Mestre Roc se répande avec une telle facilité sur une question aussi délicate. Voilà ce qui arrive à des esprits peu profonds, voire superficiels.

Faisant mauvais usage de son patronyme qui – traduit en espagnol – peut se rendre par « Maître de Pierre », l'auteur de cet article s'illustre moins par sa cohérence et sa fermeté que par une certaine rigidité cérébrale. Car il n'est pas d'autre explication à cette ignorance crasse, qui consiste à écarter avec une rapidité et une légèreté inouïe tout millénarisme, non seulement celui que les Pères de l'Église ont condamné dans sa forme charnelle et judaïque, mais aussi le millénarisme patristique qui fut la doctrine commune de l'Église primitive durant les quatre premiers siècles de celle-ci. Il faut manquer de matière grise pour oser se prononcer sans la moindre prudence sur une question aussi difficile, aussi complexe et, pis encore, mal connue de nos jours.

Seul un naïf bien brave, mais un peu demeuré peut s'offrir un tel luxe, et de même que le poisson meurt par la bouche, c'est par la bouche que bave l'idiot.

Nul n'a jamais osé écarter tout millénarisme avec une aussi magistrale légèreté, moins encore le millénarisme spirituel ou patristique. L'Église elle-même n'a jamais rien fait de semblable ; la vérité, c'est qu'il faut être bien simplet pour aller se fourrer étourdiment dans un tel guépier, car cela dénote une faiblesse d'entendement et une étroitesse de jugement qui font penser à la maladie connue sous le nom de « crétinisme des Alpes ».

Cela explique comment le petit prêtre en question peut se permettre de dire avec désinvolture :

« D'une manière générale, je pense que nous devrions écarter tout millénarisme, aussi bien matériel (que l'Église a condamné comme hérétique) que spirituel (que l'Église n'autorise pas à enseigner, et j'affirme en tout cas qu'on ne peut l'enseigner en toute sécurité) ».

Voyons donc ce qu'a condamné ou, plutôt, censuré l'Église et quelle valeur avait la promulgation de cette censure ou interdiction, ce que le « Maître de Pierre » ne cherche nullement à évaluer ni à prendre en compte. Pour lui, pratiquement, il s'agit

d'une condamnation doctrinale dont la cible confinerait à hérésie, mais qui ne le dirait pas explicitement.

Les censures furent au nombre de deux, mais comme la première équivalait à une auto-condamnation, il fallut en émettre une seconde, car on s'était trompé en employant l'adverbe « corporellement », niant du même coup le règne corporel du Christ sous la forme du sacrement contenu dans le tabernacle ; il fallait donc corriger cet adverbe en « visiblement », comme le montre l'abbé Castellani :

« Ce que l'Église a fait dernièrement, ce fut d'interdire par un décret du Saint Office l'enseignement d'un millénarisme mitigé, clairement défini jusque dans l'interdiction, interdiction qu'il ne serait naturellement pas licite d'élargir, car "odiosa sunt restringenda...". (Cristo, Vuelve o no Vuelve ? [Le Christ, Revient-Il ou non ?], éd. Dictio, Buenos Aires 1976, p. 68).

Un exégète aussi éminent et reconnu que Fillion signale à propos du millénarisme (et il est cité en cela par l'abbé Castellani) :

« Après avoir lu de nombreuses pages au sujet de ces lignes, nous croyons qu'il est de donner de celles-ci une explication entièrement satisfaisante ». (Ibid., p. 70).

Monseigneur Straubinger, exégète non moins réputé, écrit ceci :

« Sur ce point, on a beaucoup débattu, au cours des siècles passés, de la question dite du millénarisme, théorie qui, prenant littéralement le millénaire comme règne du Christ, situe ces mille ans mentionnés dans les versets 2 à 7 entre deux résurrections, en distinguant comme étant la première – réservée aux justes – celle des versets 4 à 6 et comme étant la seconde – et la générale – celle des versets 12 et 13 pour le jugement final mentionné au verset 11 ». (Note 6 sur le Chapitre 20 de l'Apocalypse).

Ainsi que le montre l'abbé Castellani, il existe trois catégories de millénarisme, d'où la bataille rangée dans laquelle se débat l'Église :

« Mais la question la plus farouchement disputée concernant la Résurrection est celle du Règne des Mille ans, qui occupe le Chapitre 20 de l'Apocalypse. C'est là une des luttes actuelles de l'Église ; elle n'est guère connue, mais ceux qui y prennent part sont évidemment très conscients de son existence ». (Catecismo para Adultos [Cathéchisme pour adultes], éd. Grupo Patria Grande, Buenos Aires 1979, p.175-176).

Seul un naïf, un ignare ou un sot peut condamner ou écarter tout millénarisme sans discrimination, car il est aberrant de parler de censure ou d'interdiction sans spécifier quelle en est la nature et sans en indiquer l'objet exact, donnant ainsi à croire davantage qu'il ne faut ; cela dénote une invraisemblable grossièreté d'esprit, indigne d'un exégète digne de ce nom.

Généraliser la censure est une ânerie sans nom, que l'Église n'a jamais commise dans ce domaine très précis. C'est sous l'empire d'une phobie stupide que des esprits étroits pontifient dans l'erreur, affichant ainsi un pharisaïsme anti-millénariste proprement satanique.

L'Église n'a jamais fait obstacle qu'au millénarisme charnel judaïque ou hérétique, non au millénarisme patristique.

Écarter le millénarisme patristique équivaut à rejeter la source primitive de l'Église, et si aujourd'hui, la question n'est pas très claire, c'est imputable non à l'Église, mais

aux hommes d'Église qui, avec leurs misères humaines, ternissent ou opacifient la vérité.

Il ne faut pas faire dire à l'Église ce qu'elle n'a pas dit. Voici ce qu'elle a dit : « *Systema millenarismi mitigati tuto docere non posse* ». (Décret de la Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office, signé le 21 juillet 1944 et publié dans les *Acta Apostolicae Sedis* du 28 juillet 1944).

Prétendre condamner ou censurer tout millénarisme en s'appuyant sur ce décret, qui est – soit dit en passant – disciplinaire, revient à passer outre [aux] paramètres du texte « *odiosa sunt restringenda* » ; de plus, c'est se montrer faible dans la foi ou ignorant, voire les deux, d'autant que ledit document parle explicitement du millénarisme mitigé, chose dont beaucoup ne semblent pas tenir compte.

C'est pourquoi il convient de prendre en considération également ce qu'a écrit à ce sujet le Père Eusebio García de Pesquera :

« L'expression latine "*tuto docere non posse*" est difficile à traduire avec exactitude. Mais il est évident que par elle, on cherche à contourner une déclaration doctrinale claire sur l'orthodoxie ou l'hétérodoxie du millénarisme mitigé. On ne met en garde que contre ce dernier, afin que les opinions qui en découlent, ou plutôt les points de vue qu'il traduit sur le sens de maints passages scripturaires ne s'enseignent pas normalement et tranquillement dans les établissements scolaires de l'Église ». (Maran Atha, *El Señor Vuelve !* [Maran Atha, le Seigneur revient !], éd. Círculo, Saragosse 1982, p. 85).

Comme si cela ne suffisait pas, le décret antérieur de la Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office du 11 juillet 1941 fut non seulement une erreur crasse, mais même une grossière et stupide quasi-hérésie, qui mit en lumière l'incompétence des membres de cette institution, lesquels – sottement et phobiquement aveuglés par leur anti-millénarisme exacerbé – décrivirent de manière erronée et abusive tout millénarisme dans les termes suivants : « *Le système du millénarisme – même celui qui est mitigé, c'est-à-dire qui enseigne, selon la révélation catholique, qu'avant le jugement final, Notre Seigneur descendra corporellement sur cette terre pour y régner, avec ou sans la résurrection antérieure de nombreux justes – ne peut être enseigné sans danger* ». C'est au point qu'ils durent corriger cela par un deuxième décret (en 1944), car ils avaient en quelque sorte craché en l'air, sans s'aviser qu'ils condamnaient le règne de Jésus qui, sous la forme du sacrement contenu dans le tabernacle, se rend présent à chaque consécration et règne corporellement depuis le tabernacle.

C'est pourquoi le deuxième décret publié dans les *Acta Apostolicae Sedis*, le 28 juillet 1944, apporte une rectification en précisant qu'était visé non pas tout millénarisme (y compris le spirituel), mais seulement le millénarisme mitigé, et en substituant l'adverbe « visiblement » à l'adverbe « corporellement ». De plus, la censure est non pas doctrinale, mais simplement disciplinaire, comme l'indique l'expression « *tuto docere non posse* » (« son enseignement n'est pas sûr »).

Il est clair que si l'on a dû apporter de telles corrections, c'est parce que le Saint-Office s'était manifestement trompé.

Le millénarisme spirituel ou patristique reste donc libre de toute censure et interdiction, tandis que le millénarisme mitigé est le seul interdit ou censuré, car son enseignement est douteux ou dangereux ; rien de plus. Autrement dit, la

condamnation – même celle du millénarisme mitigé – n'est pas fulminante, contrairement à ce que d'aucuns prétendent.

Ainsi qu'on le voit, le millénarisme patristique ou spirituel n'est en rien affecté. Quant au millénarisme mitigé, comme le montre l'abbé Castellani, il est interdit à juste titre parce qu'il relève d'une « théologie pour les noirs », ce dont les noirs voudront bien nous excuser, car ils n'ont aucun tort dans cet enterrement.

L'abbé Castellani écrit ceci :

« Le millénarisme spirituel, au contraire, n'a pas été condamné, et il ne le sera jamais : l'Église ne va pas scier la branche sur laquelle elle est assise, à savoir la Tradition ». (Alcañiz – Castellani, *La Iglesia Patristica y la Parusía* [L'Église patristique et la Parousie], éd. Paulinas, Buenos Aires 1962, p. 350).

Il ajoute ensuite, non sans une ironie mordante :

« Il est donc interdit d'enseigner en Amérique du Sud que le Christ règnera visiblement sur toutes les nations depuis un trône situé à Jérusalem, sans doute (tant qu'on y est) avec des ministères de l'Agriculture, du Travail, du Plan, voire de la Guerre. Cette interdiction est tout à fait justifiée. Car on est là en présence d'une théologie à la Fulton Sheen ¹, d'une « théologie pour les noirs », ainsi que Ramón Doll a baptisé cette fable. Aucun Père de l'Église millénariste – et il s'en est trouvé beaucoup, comme nous l'avons vu – ni aucun auteur tant soit peu sérieux n'a décrit ainsi le Règne du Christ ». (Alcañiz – Castellani, *La Iglesia Patristica y la Parusía* [L'Église patristique et la Parousie], éd. Paulinas, Buenos Aires 1962, p. 350).

De son côté, le Père Antonio Van Rixtel situe bien le problème en écrivant, au sujet de cette censure :

« Néanmoins, nous sommes ici en face d'une résolution disciplinaire de portée limitée :

« 1. Il ne s'agit pas d'une condamnation de la doctrine du Règne, et l'on déclare seulement qu'il est dangereux d'enseigner un point précis de cette dernière, à savoir le point caractéristique du millénarisme mitigé.

« 2. Il s'agit donc d'une mesure disciplinaire qui interdit l'enseignement de ce point caractéristique du millénarisme mitigé, dans la mesure où il est dangereux.

« 3. Ce danger tient, par conséquent, non à la doctrine du Règne en tant que telle, mais au fait précis que – comme on peut le voir – elle affecte les millénaristes mitigés ». (Caviglia Cámpora – Antonio van Rixtel, *Tercer Milenio, el Misterio del Apocalipsis* [Troisième millénaire, le mystère de l'Apocalypse], éd. Fundación Gladius, Buenos Aires 1995, p. 510).

Et nous savons déjà que ce qui est dangereux, c'est ce que nous a signalé avec perspicacité l'abbé Castellani.

Il importe de voir comment un exégète non millénariste tel que Cornelius a Lapide, dans son commentaire du Prophète Daniel VII, 27, se voit cependant contraint par le texte révélé de reconnaître ce qu'il est facile à d'autres auteurs moins doctes et moins lucide que lui de nier ou d'écarter rapidement :

¹ NdT (Wikipédia) : Fulton John Sheen (né Peter John Sheen) (1895-1979) était un archevêque catholique américain. Après avoir tenu l'émission radiophonique *The Catholic Hour* de 1930 à 1950, il a présenté pendant une vingtaine d'années des émissions de télévision qui lui vaudront une *Emmy Award* en 1952. Le magazine *Time*, qui a forgé le terme de télévangéliste, lui a décerné le titre de « premier télévangéliste »

« Je dis qu'il est certain qu'arrivera le règne du Christ et des saints et que ce règne sera non seulement spirituel, comme celui qu'il y a toujours eu sur terre, quand on persécutait les saints, ou encore quand il était soumis à des persécutions et à des épreuves, mais aussi corporel et glorieux ; c'est-à-dire que les saints, en leurs corps et âme, doivent régner avec le Christ ici, sur terre, de même qu'ils règneront éternellement dans le ciel. Mais je crois que ce règne renouvellera la terre au moment où il mettra à mort l'Antéchrist, car une fois celui-ci tué et dépouillé de ses possessions, l'Église règnera dans l'univers entier, et le bercail sera restauré par les Juifs comme par les Gentils, après quoi le royaume sera transporté au ciel, où il restera pour toute l'éternité ». (Cité par Cristino Morrondo, Chanoine théologal de Jaén, *Catástrofe y Renovación* [Catastrophe et rénovation], Jaén 1924, p. 215).

Le Père José María Mestre fait montre d'une légèreté évidente et d'une intelligence qui brille par son absence quand il écarte précipitamment tout millénarisme, alors que comme nous l'avons vu, Cornélius à Lapede lui-même se voit contraint de l'admettre.

Jamais l'Église n'empêcherait qu'on enseigne une doctrine vraie, dit le Père, mais il oublie que l'Église est une chose et que les hommes d'Église, qui en sont une autre, peuvent créer ce genre d'obstacle.

Il faut distinguer entre ce qui vient de l'Église et ce qui vient des hommes d'Église. Menéndez y Pelayo signale cette distinction dans le passage suivant :

« Certes, un théologien de Majorque, le Père Juan Buenaventura Bestard, Commissaire général de l'Ordre de Saint-François aux Indes, a vivement combattu tout le système du Père Lacunza dans des « observations » imprimées en 1824 et 1825 à la suite de l'interdiction émise par Rome. Mais nous savons tous que la question du millénarisme (le millénarisme spirituel, s'entend) est discutable, et que quoique l'opinion du règne temporel de Jésus-Christ sur terre ait rencontré l'opposition de presque tous les pères, théologiens et prédicateurs depuis la fin du cinquième siècle – à commencer par saint Augustin et saint Jérôme –, il est non moins vrai que d'autres Pères plus anciens l'ont professée et que l'Église n'a rien défini en la matière, car tout au plus peut-elle récuser comme inusitée ou singulière la thèse que le Père Lacunza cherche à sauver avec une vaste érudition biblique et une ingéniosité fort subtile. De même, il n'y a pas à considérer comme hérétique le fait d'affirmer, comme lui, que Jésus-Christ doit venir en gloire et en majesté, non seulement pour juger les hommes, mais pour régner mille ans sur les justes dans un monde rénové et purifié qui sera comme une copie de la Sion céleste ». (*Historia de los Heterodoxos Españoles* [Histoire des Hétérodoxes Espagnols], Marcelino Menéndez y Pelayo, éd. B.A.C., Madrid 1967, p. 668-669).

Et comme le dit fort bien Don Marcelino en éclaircissant la question exposée antérieurement,

« Saint Jérôme (sur le chapitre 20 de Jérémie) ne s'est hasardé ni à la suivre, ni à la condamner, car elle avait été adoptée par beaucoup de saints et de martyrs chrétiens, et il estimait que chacun avait le droit de suivre son opinion sous réserve de tout soumettre au jugement de Dieu. Ce qui fut anathémisé, ce fut donc la thèse des millénaristes charnels, qui supposaient que ces mille ans devaient se passer en noces, banquets et autres délices sensuelles ». (p. 667).

On croirait lire là une description du paradis des musulmans et de son harem idyllique, descendus sur terre à l'usage des chrétiens...

D'après l'abbé Mestre, l'Église ne pourrait cesser d'enseigner, et moins encore laisser dans l'oubli pendant si longtemps une doctrine qui viendrait des Apôtres. Mais si l'on y regarde de plus près, l'Église n'a jamais cessé d'appeler de ses vœux – dans le Notre Père – le Règne millénaire du Christ lorsqu'elle demande « Que Votre

Règne arrive » (*adveniat regnum tuum*). Qu'il nous suffise de rappeler que le millénarisme fut une doctrine commune des quatre premiers siècles de l'Église primitive, donc des Apôtres, comme le soutient saint Papias et contrairement à ce que dit l'abbé Mestre, selon qui ce serait faux.

Il s'agit non seulement de saint Papias, mais aussi de saint Polycarpe, tous deux disciples directs de saint Jean. Saint Irénée, qui fut disciple de saint Polycarpe, était du même avis ; par conséquent, sa doctrine remonte à saint Jean, ce qui lui permet d'écrire que ce qu'il enseigne vient des Apôtres :

« Ainsi donc, la tradition des apôtres, qui s'est manifestée dans le monde entier, peut être perçue dans l'Église par tous ceux qui cherchent à voir la vérité [...] montrant que la tradition qui procède des apôtres et la foi qu'elle annonce aux hommes parvient jusqu'à nous par la succession des évêques... ». (Saint Irénée, *Contra las Herejías* [Contre les Hérésies], éd. Apostolado Mariano, Séville 1994, Livre III, p. 18).

Saint Irénée veut dire par là que ce qu'il enseigne vient des Apôtres. Et se référant à son maître saint Polycarpe (dont il avait reçu l'enseignement dès l'enfance), il écrit, pour montrer à nouveau que sa doctrine venait d'un disciple direct de saint Jean :

« Non seulement Polycarpe fut enseigné par les apôtres et vivait en compagnie de nombreuses personnes ayant vu Notre Seigneur, mais les apôtres le nommèrent évêque de l'Église de Smyrne, en Asie, où nous le vîmes nous-mêmes dans notre jeunesse [...] Or, il enseigna toujours ce qu'il avait reçu des apôtres, et il le transmit à l'Église, et là est l'unique vérité » (Ibidem, p. 20).

C'est pour cette raison que saint Irénée ajoute :

« Certains l'ont entendu dire que Jean, disciple du Seigneur, se rendant aux thermes d'Éphèse pour se baigner et y voyant Cérinthe, en sortit sans s'être baigné, de crainte, selon lui, que les thermes ne s'écroulent parce que s'y trouvait Cérinthe, ennemi de la vérité. Et à Marcion, qui, en une certaine occasion, était venu à sa rencontre et lui disait "Reconnais-nous", Polycarpe répondit : "Je te connais comme fils aîné de Satan". Si grande était la circonspection des apôtres et de leurs disciples qu'ils ne communiquaient même pas en paroles avec ceux qui tergiversaient autour de la vérité... ». (Ibidem, p. 20-21).

Il n'y a donc pas le moindre doute sur les sources de la doctrine professée par saint Irénée, saint Polycarpe et saint Papias. En outre, saint Irénée écrit à propos du millénaire :

« Si quelqu'un n'accepte pas ces choses comme se rapportant aux temps du règne, il tombera dans un nombre infini de contradictions et de difficultés [...] La bénédiction dont nous venons de parler renvoie donc, sans discussion, aux temps du règne : Lorsque les justes règneront après avoir ressuscité d'entre les morts (et avoir été, du fait même de cette résurrection, comblés d'honneur par Dieu) ; lorsque la création elle-même, libérée et renouvelée, produira en abondance toutes sortes d'aliments grâce à la rosée du ciel et à la fertilité de la terre. Voilà ce que les prêtres qui ont rendu visite à Jean, disciple du Seigneur, se rappellent avoir entendu de sa bouche quand il évoquait l'enseignement du Seigneur relatif à ces temps » (*Contra las Herejías*, Apostolado Mariano, Séville 1999, Livre V, p. 120-121).

Plus avant, il écrit encore ceci :

« Voilà donc ce qu'ayant entendu Jean, Papias, compagnon de Polycarpe, homme vénérable, atteste par écrit dans son quatrième livre – car il a écrit cinq livres. Et il ajoute : "Tout cela est crédible par quiconque a la foi. Car, poursuit-il, lorsque le traître

Judas, demeurant incrédule, demanda : Comment Dieu pourra-t-Il créer de tels faits ? Le Seigneur répondit : Le verront ceux qui vivront alors" ». (Ibidem, p. 122).

On perçoit ainsi la continuité de cette doctrine depuis saint Jean l'Apôtre, et il est clair que ni saint Papias, ni saint Polycarpe ne mentaient ou ne se trompaient dans leurs enseignements, car ils prêchaient ce qu'ils avaient recueilli directement de la bouche de saint Jean.

Le millénarisme spirituel et patristique nous vient en droite ligne de saint Jean (excusez du peu !), et c'est pourquoi il fut une doctrine commune pendant les quatre premiers siècles de l'Église. Puis, comme pour toutes choses, vint la décadence, l'oubli, dont quelques-unes des raisons furent qu'en définitive, la fin ne semblait pas aussi imminente qu'on le croyait au début et que le christianisme avait en face de lui tout un monde païen à conquérir, comme une mère venant d'accoucher qui se préoccupe de nourrir et d'élever son enfant sans s'arrêter à l'idée d'une mort et d'obsèques éloignées dans le temps.

Morrondo explique très clairement de quelle manière on en est arrivé à cette confusion lorsqu'il écrit :

« L'espérance que nous annonçons, elle fut annoncée par les prêtres, c'est-à-dire les disciples des Apôtres. Elle fut recueillie et conservée par les Pères de la première et de la deuxième génération postapostolique et reproduite par leurs successeurs, ce qui fit d'elle la croyance générale du peuple chrétien jusqu'au quatrième siècle. Dans ces conditions, comment a-t-elle pu tomber dans l'obscurité et l'oubli jusqu'à être réfutée par tant d'auteurs depuis lors et jusqu'à aujourd'hui ? On peut trouver à cela une explication facile et bien compréhensible : les hérétiques et les judaïsants mêlèrent à cette espérance des grossièretés que l'Évangile et la raison chrétienne condamnent, et il est clair que bien des publicistes orthodoxes (mais, heureusement, aucun Père) ont nié ce règne du Christ, quoique avec si peu de bonheur qu'ils ont employé la même argumentation contre le règne spirituel que nous attendons, lequel s'oppose au règne charnel et hérétique. Depuis lors, l'amalgame et la confusion ont pris le dessus, répandant l'obscurité sur la question jusqu'à créer l'atmosphère que l'on respire de nos jours et qu'il importe de dissiper ». (Catástrofe y Renovación , Cristino Morrondo Rodríguez, éd. Tipografía de El Pueblo Católico, Jaén 1924, p. 13).

Mais ni saint Jérôme, ni saint Augustin n'ont condamné le millénarisme patristique ; ils se sont bornés à fustiger le millénarisme charnel et judaïque de Cérinthe, Apollinaire et Nepos. Voici la remarque importante que le Père Lacunza formule à ce sujet :

« En effet, ces deux légions de millénaristes judaïsants partisans de Nepos et d'Apollinaire, ainsi que les livres qu'écrivirent contre eux saint Denis et saint Épiphane (entre autres) semblent marquer l'époque précise du changement total de la pensée sur la venue du Seigneur en gloire et en majesté. Jusqu'alors, on entendait l'Écriture divine comme elle est à entendre dans son sens propre, obvie et littéral ; par conséquent, on croyait fidèlement et simplement tout ce qu'elle nous dit sur cette venue du Seigneur ; et s'il y a eu quelques controverses, elles portaient non pas tant sur les choses elles-mêmes que sur le mode indécent et mondain dont les hérétiques et les Juifs parlaient de ces choses. Mais comme sont arrivées après ceux-ci les légions judaïsantes, qui empruntaient beaucoup aux uns et aux autres et qui étaient beaucoup plus doctes et portées sur la controverse qu'eux, tout a commencé à se désordonner, à s'obscurcir et à tomber dans la confusion entre la vérité et l'erreur. Les Écritures saintes changèrent donc rapidement d'aspect ». (La

Venida del Mesías en Gloria y Majestad [La Venue du Messie en Gloire et en Majesté], éd. Carlos Wood, Londres 1826, tome I, pp. 99-100).

Si l'on ajoute à cela la bataille rangée contre les ariens, on comprend quelle était la préoccupation de cette époque et la raison d'être de l'oubli en question ; voici ce qu'en dit sagement le Père Lacunza :

« En ces temps d'obscurité, les docteurs catholiques étaient entièrement occupés à résister aux ariens et à les réfuter, car ces derniers étaient infiniment plus dangereux que tous les millénaristes, dans la mesure où ils s'en prenaient immédiatement à la personne même du Messie et à la substance même de la religion. C'est pourquoi il était impossible aux docteurs de s'atteler de propos délibéré à l'examen formel et circonstancié de cette question, ni de se charger d'un travail aussi absorbant que la discrimination, selon l'Écriture, entre le vil et le précieux, qui étaient si mélangés l'un à l'autre dans l'esprit des millénaristes judaïsants ». (Ibidem, p. 100).

Et il est donc évident que tous ceux qui invoquent l'autorité de saint Jérôme ne prouvent rien en la matière, ce que celui-ci a lui-même souligné, comme l'indique le Père Lacunza :

« “Nous ne pouvons condamner ces choses, car c'est ce qu'ont dit maints docteurs catholiques, parmi lesquels beaucoup de martyrs”. Cela doit suffire à nous faire comprendre que saint Jérôme n'avait en vue d'autres millénaristes que les catholiques et les saints, qui ne méritaient donc pas d'être englobés dans la condamnation générale. S'agissant de ce dont nous parlons ici, l'autorité de saint Jérôme ne démontre rien, et si elle démontrait quelque chose, ce serait tout le contraire de ce que veulent comprendre ceux qui le citent ». (Ibidem, p. 95).

Et en ce qui concerne saint Augustin, il en va de même, ainsi que le fait voir le Père Lacunza :

« Il est donc permis de dire à propos de saint Augustin ce que nous avons dit à propos d'autres pères, à savoir qu'en tout ce qu'il a dit n'apparaissent directement ou indirectement que les erreurs indécentes de Cérinthe et de ceux qui le suivaient ». (Ibidem, p. 96).

Avec l'entrée dans l'Église des païens, puis de tout l'Empire romain après la conversion de Constantin, il y avait un monde à civiliser et à convertir ; si l'on ajoute à cela les erreurs du millénarisme crasse [grossier], qu'il fallait dissiper à tout prix, le plus indiqué pour l'heure semblait être de tourner la page, comme le fit saint Augustin sur les instances de saint Jérôme, et de se consacrer à la propagation de l'Évangile, car saint Augustin avait commencé par adhérer à l'arianisme pour l'abandonner ensuite, mais sans le condamner. Ainsi, le millénarisme patristique subit une longue, très longue hibernation, traversant tout le Moyen Âge jusqu'à notre époque où, la Révolution antichrétienne étant bien entamée et renforcée, on a commencé d'entrevoir les événements apocalyptiques prophétisés pour les derniers temps. Cela n'empêche pas certains de se complaire dans leur profonde léthargie, croyant qu'ils ont toujours le temps de conquérir ou de reconquérir, comme dans les premiers temps de l'Église, et perdant ainsi le sens des réalités qu'il nous faut vivre aujourd'hui à la lumière de la foi comme des prophéties apocalyptiques.

Ainsi s'explique l'oubli général, mais on ne doit pas nier pour autant l'existence d'une vaste conspiration du silence, comme le note l'abbé Castellani :

« Mais aujourd'hui, on observe une sorte de conjuration qui s'oppose à l'exégèse antique [...] et rend à nouveau obligatoire, de fait, l'interprétation métaphorique de

saint Augustin, au moyen de menaces ou de châtiments ». (Catecismo para Adultos, éd. Grupo Paria Grande, Buenos Aires 1979, p. 179-180).

Voici – comme le signale l'abbé Castellani – la raison profonde pour laquelle est combattu aujourd'hui le millénarisme patristique :

« Cette lumière crue dissipe et évacue l'éternelle illusion babélique consistant à tenter de monter jusqu'au ciel une tour faite de briques et de boue ; de récupérer et de reconstruire l'antique Éden avec les seules forces humaines ; d'instaurer le Royaume de Dieu par des moyens politiques ; de faire comme si ce monde devait durer très, très longtemps, tout en progressant continûment. Telles sont les principales rêveries du monde moderne ; depuis toujours, d'ailleurs, elles constituent la tentation la plus profonde et la plus tenace de l'être humain, et l'homme dominateur d'aujourd'hui n'en fait qu'à sa tête, hors de l'Église. Mais contre ces rêveries, voici que se lève l'Apocalypse, l'austère vision du millénarisme ». (Los Papeles de Benjamín Benavides [Les Rôles de Benjamin Benavides], éd. Dictio, Buenos Aires 1978, p. 65).

Certains auteurs perçoivent donc le millénarisme patristique de la manière suivante, exprimée par saint Irénée :

« Or, une fois que l'Antéchrist aura détruit tout ce monde, qu'il aura régné trois ans et six mois et qu'il se sera assis dans le temple de Jérusalem, alors le Seigneur descendra des cieux sur les nuées, dans la Gloire de Son Père, et précipitera l'Antéchrist et ses fidèles dans l'étang de feu ; Il inaugurera par là même, pour les justes, les temps du Règne, c'est-à-dire le repos, le septième jour qui fut sanctifié, et il remettra à Abraham l'héritage promis : ce sera le royaume dans lequel, selon la parole du Seigneur, "Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob" ». (Contra las Herejías, Livre V, éd. Apostolado Mariano, Séville 1999, p. 114).

Et, plus avant :

« Ces événements ne pourront se produire dans des lieux supra-célestes, parce que Dieu, dit le prophète, montrera sa splendeur à toutes les nations qu'il y a sous le ciel, mais ils interviendront bel et bien dans les temps du Règne, lorsque le Christ aura renouvelé la terre et que Jérusalem aura été reconstruite selon le modèle de la Jérusalem céleste ». (Ibidem, p. 128).

Sur le même thème, l'enseignement de saint Irénée est le suivant :

« C'est ce qu'on trouve déjà dans le livre de la Genèse, d'après lequel la fin de ce siècle aura lieu le sixième jour, c'est-à-dire la sixième année ; puis ce sera le septième jour, jour du repos, au sujet duquel David a dit : "C'est là mon repos, les justes y entreront". Ce septième jour est le septième millénaire, celui du royaume des justes, dans lequel ils s'exerceront à l'incorruptibilité, après qu'aura été renouvelée la création pour ceux qui auront été gardés dans ce but ». (Ibidem, p. 133).

De son côté, le Père José Rovira écrit à propos du royaume des saints :

« Une fois détruites les puissances anti-théocratiques, une fois enchaîné et emprisonné le Démon, arrivera le règne du Christ et des saints ». (Enciclopedia Espasa-Calpe, article sur la parousie, p. 439).

À la page suivante, il dit encore ceci :

« Dans ce texte, il est prédit très clairement qu'à la destruction de l'Antéchrist et des autres puissances anti-théocratiques succédera non seulement le triomphe, mais aussi le règne du Christ et des saints, un règne qui sera sur la terre et sous le ciel ; comme le dit Daniel, un règne où le pouvoir appartiendra au peuple des plus grands saints, peuple que tous les rois serviront et auquel ils obéiront. Il est donc fort probable

qu'aussitôt après la mort de l'Antéchrist, le monde ne prendra pas fin, mais que la Sainte Église existera toujours et que le royaume des saints exercera sa souveraineté sur toute la terre. [...] Voyons, par exemple, ce qu'en dit Cornelius a Lapide : "Alors, une fois renversé le règne de l'Antéchrist, l'Église règnera sur toute la terre, tandis que les Juifs et les Gentils formeront un seul troupeau, avec un seul pasteur" ».

À son tour, Cristino Morrondo nous explique ceci au sujet de l'Apocalypse :

« Il s'agit des faits qui précéderont, accompagneront et suivront la seconde venue de Jésus-Christ sur terre, des préparatifs qui, tels des signes avant-coureurs, annoncent l'approche du règne universel de paix et de justice [...] Jésus-Christ viendra ainsi qu'Il l'a promis solennellement et que nous le confessons dans le Credo comme dans le symbole de la Foi ; son arrivée coïncidera avec une apostasie générale et la manifestation de l'Antéchrist ». (Catástrofe y Renovación, Jaén 1924, p. 23-24).

Le Père Benjamín Martín Sánchez exprime son point de vue sur le millénarisme en commentant ainsi le Chapitre 20 de l'Apocalypse :

« Je crois fermement (après une étude attentive de la Bible) en un millénarisme sur la terre (et si quelqu'un n'apprécie pas le mot "millénarisme", disons "époque merveilleuse de paix" de mille ans ou de milliers d'années) qui commencera après la mort de l'Antéchrist et le jugement universel des nations ; y contribueront l'enchaînement de Satan et la répression de son action. Alors, les Juifs convertis obtiendront les fruits de leur conversion, la foi se multipliera, il y aura un triomphe définitif de l'Église du Christ et l'on verra s'accomplir la prophétie d'"un seul troupeau sous un seul pasteur"... ». (Nuevo Testamento Explicado [Le Nouveau Testament expliqué], éd. Apostolado Mariano, Séville 1988, p. 427).

Le Père Eusebio García de Pesquera nous dit ceci :

« Lors de la prochaine Parousie, Jésus viendra établir Son Règne en ce monde : sur tous et sur tout ; un règne, par conséquent, beaucoup plus complet que le règne "spirituel" d'aujourd'hui sur des minorités dispersées ; règne universel et en plénitude d'exercice ». (Maran Atha, éd. Círculo, Saragosse 1982, p. 67).

L'Abbé Leonardo Castellani écrit ceci :

« Il existe trois millénismes (comme on doit dire, car le mot millénarisme est grammaticalement incorrect². L'un est le millénisme spirituel, qui consiste à interpréter littéralement ce que dit saint Jean dans l'Apocalypse ; rien de plus. Voir là une chose qui va se produire – pour difficile ou étrange qu'elle paraisse –, c'est ainsi que tous les pères des quatre premiers siècles, depuis le premier siècle au cours duquel vivaient toujours les apôtres, ont interprété le chapitre correspondant. Ils croyaient tranquillement qu'allait s'instaurer un Règne de Mille ans et que l'Église allait être extrêmement prospère et dirigée de fait par Jésus-Christ, après la Parousie, ou bien après que Jésus-Christ serait descendu sur terre pour vaincre l'Antéchrist [...] tout cela se serait sans doute produit de la sorte, n'eût été le faux pas du millénisme charnel ». (Catecismo para Adultos , éd. Grupo Paria Grande, Buenos Aires 1979, p. 176).

De son côté, le Père Antonio Van Rixtel exprime le point de vue suivant :

« La destruction de l'Antéchrist comme l'enchaînement de Satan, la reconstruction du tabernacle de David, la restauration de tous les saints et la tribulation de toutes choses débouchent sur la consommation du sixième âge et le début du septième : l'âge sabbatique ou Jour de la révélation des fils de Dieu ; l'âge du Règne

² NdT : L'auteur exprime ici un avis ne s'appliquant, en principe, qu'aux mots espagnols « milenismo » et « milenarismo » ; j'ai quand même traduit littéralement, sous réserve de l'avis que l'Académie Française pourrait émettre à ce sujet le cas échéant...

Messianique marqué par la "paix" et la justice suprêmes, au cours duquel le Christ triomphera de tous ses ennemis tandis que les royaumes du monde en arriveront à être les royaumes de Notre Seigneur et de Son Christ ». (Tercer Milenio, El Misterio del Apocalipsis , Caviglia Cámpora – Antonio van Rixtel, éd. Fundación Gladius, Buenos Aires 1995, p. 609).

Sous le pseudonyme d'Anthon Bileham, le Père Pablo Caballero Sánchez C.M. écrit ceci au sujet du Millénaire :

« C'est l'«Espérance» en la Promesse du règne victorieux de Dieu avec la Parousie de Jésus, espérance dont se moquent les docteurs satiriques affiliés à l'Anomos ³ (p. 463) ; ce sont : "les Noces de l'Agneau avec l'Église Millénaire" (p. 365) ; c'est : "La Seigneurie de Jésus-Christ et de son bataillon de 'vivants' s'imposera au monde durant tout un millénaire de paix et de justice" (p. 579-580) ; "Ensuite, les mille ans de repos sabbatique du Peuple de Dieu loin du Dragon enchaîné sous l'influence des témoins de Dieu ressuscité" (p. 605) ; "Une fois le millénaire terminé, il faut que le Dragon soit détaché pendant un certain temps". Voilà ce qu'a décidé d'avance la sagesse divine » (p. 611) ; « Les justes ressuscités vécurent par conséquent une vie glorieuse, non circonscrite à mille ans, mais inaltérable et éternelle, et ils partagèrent le règne actif du Christ sur la terre durant les mille années de l'ère sabbatique, jusqu'à ce que le Fils remette au Père le royaume consommé dans la perfection et que Dieu soit tout en tous ». (Visiones del Apocalipsis , Quito 1955, p. 616).

Le Père Manuel Lacunza fut un homme d'une haute et profonde piété, qui passait cinq heures par jour le visage [*passage incompréhensible* - NdT], comme en témoigne Menendez y Pelayo, selon qui : « ... son adversaire lui-même, le Père Bestard, disait de lui que "tous les jours il demeurait immobile cinq longues heures durant, son visage mis par terre" ». (Historia de los Heterodoxos Españoles, éd. B.A.C. 1967, p. 667).

Au sujet du millénaire, le Père Lacunza écrit ceci :

« Après la venue de Jésus-Christ que en gloire et en majesté, que nous attendons, il demeurerait un grand espace de temps – mille ans, exactement ou à peu près – jusqu'à la résurrection des morts et au jugement universel ». (La Venida del Mesías enGloria y Majestad, éd. Carlos Wood, Londres, 1816, p. 103).

Voilà ce qu'ont dit, en résumé, tous ces auteurs millénaristes patristiques qui interprètent l'Apocalypse littéralement, et non pas de manière allégorique.

Dans *Adversus Haereses* (Contre les hérésies), saint Irénée mettait déjà en garde contre l'allégorisme :

« Si d'aucuns essaient d'interpréter ces prophéties dans un sens allégorique, ils ne parviendront pas à se mettre d'accord entre eux sur tous les points... » (« Contra las Herejías, Livre V, p. 130).

Plus loin, saint Irénée insiste encore sur ce point :

« Et rien de tout cela ne peut s'interpréter de manière allégorique, mais tout ici est au contraire assuré, réel et possède une existence authentique, réalisée par Dieu pour le bénéfice des hommes justes ». (Ibidem, p. 130).

C'est pourquoi Mélanie, la voyante de La Salette, disait :

« C'est une grande erreur de vouloir faire coïncider la fin du monde avec la fin de l'Antéchrist. Après la chute temporelle ou corporelle de l'Antéchrist, l'Église

³ NdT : Textuellement : « le sans-loi », l'antichrist.

prospérera, plus resplendissante que jamais. Tous les Juifs qui seront restés en vie embrasseront la Foi, tous les chrétiens qui seront demeurés en vie se verront renouvelés dans une foi vive ; il y n'y aura en dehors de l'Église catholique aucune autre religion ni secte, et la paix la plus belle, la plus universelle règnera durant des siècles ; après quoi la Foi d'attiédira de nouveau... ». (Document, Pour Servir l'Histoire Réelle de La Salette, Lettres de Mélanie, Bergère de la Salette, au Chanoine de Brand Carta n° 450).

L'abbé Arminjon, qui n'était nullement millénariste, et dont la petite sainte Thérèse avait lu l'ouvrage (son livre de chevet), reconnaît néanmoins que :

« Le sentiment le plus partagé, et qui paraît le plus conforme aux Saintes Écritures, est qu'après la chute de l'Antéchrist, l'Église catholique entrera encore une fois dans une ère de prospérité et de triomphe ». (Fin du Monde Présent et Mystères de la Vie Future, éd. Office Central de Lisieux, 1970, p. 70).

Le Père Emmanuel [Lacunza] ne dit pas autre chose :

« Nous avons dit, et nous maintenons comme étant incontestable, que la mort de l'Antéchrist sera suivie d'un triomphe sans égal de la sainte Église de Jésus-Christ ». (La Sainte Église, éd. Clovis, 1997, p. 334).

Dans son édition en français du Nouveau Testament, le chanoine Crampon, commentant le passage du chapitre 20, verset 6 de l'Apocalypse, écrit ce qui suit :

« Ils règneront avec lui pendant mille ans. D'accord avec ce qui précède, nous pouvons nous représenter ce règne de mille ans, prélude à la gloire définitive, comme la réalisation la plus complète de l'*Adveniat Regnum Tuum* de la Prière dominicale. L'Église a obtenu sur Satan et sur le monde une grande victoire, grâce à laquelle le Prince des Ténèbres ne pourra ensuite faire du monde l'instrument de ses séductions [...] (Au cours des premiers siècles de l'Église, le millénarisme était conçu comme un retour glorieux de Jésus-Christ venant pour régner sur la terre avec ses Saints durant mille ans avant le jugement général) ».

Il ne reste plus, pour conclure, qu'à adhérer de tout cœur et avec une intelligence apocalyptique de l'histoire à la supplication émise par le Pape Pie XII, dans son message pascal du 21 avril 1957 :

« Il est nécessaire d'ôter la pierre sépulcrale avec laquelle on a voulu enfermer au sépulcre la vérité et le bien ; il faut parvenir à ce que Jésus ressuscite d'une véritable résurrection qui n'admette plus aucune domination de la mort [...] Venez, Seigneur Jésus ! L'humanité n'a pas la force d'écarter l'obstacle qu'elle-même a créé en cherchant à empêcher votre Retour. Envoyez votre ange, ô Seigneur, et faites que notre nuit devienne lumineuse comme le jour ! Combien de cœurs, ô Seigneur, vous attendent ! Combien d'âmes se consomment pour hâter le jour où vous vivrez et régnerez seul dans les cœurs ! Venez, Seigneur Jésus ! Il y a tant de signes que votre Retour n'est pas loin ! ».

MARAN ATHA ! VENEZ, SEIGNEUR JÉSUS !

Abbé Basilio Méramo
Bogotá, le 23 octobre 2012

© **Basilio Méramo**

Texte mis en ligne le 25 juin 2018 sur le site Academia.edu.